

MAG

VOUS EN AVEZ REVE

ECOSSE

Voyage au pays du

Là-haut, quand le soleil déchire pour un instant les nuages et illumine une lande détrempée, la couleur vous étreint et semble presque surnaturelle.

Texte et photos : Alexis Guillaume (www.sailaway.be).



rayon vert



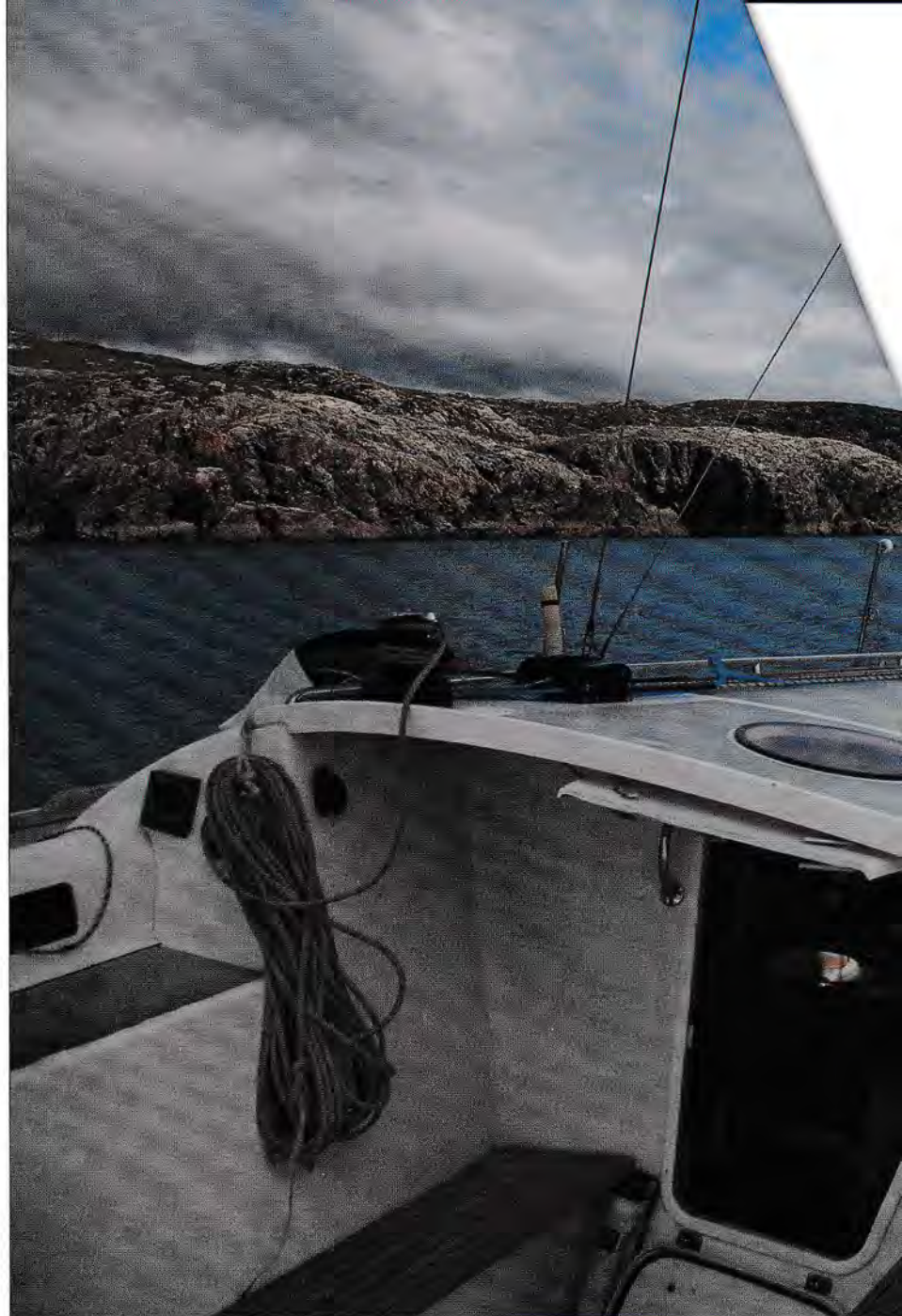
MONTANT TOUT droit de la Cornouailles anglaise par un noroît soutenu, *Merena*, un Class 40 de première génération aménagé pour la croisière rapide, fait d'abord escale en Irlande. Premier dépaysement et premiers enchantements d'une nature généreuse – et humide ! – ainsi que d'habitants accueillants. Mais c'est au passage du fameux Mull of Kintyre et son célèbre courant de marée qu'on croit entendre le son lancinant des cornemuses accompagnant la chanson de Paul Mc Cartney et qu'on entre dans cette terre d'Ecosse. La première des îles rencontrée est celle d'Islay, que l'on prononce « ayla ». C'est d'ailleurs un petit souci de l'endroit : les cours d'anglais du lycée sont de peu d'utilité pour comprendre la langue et surtout l'accent extravagant des « rrr » roulés et des sons gutturaux. Sans parler du gaélique, que même les Bretons ne comprendront pas davantage. Le seul mot gaélique qui s'impose en accostant à Port Ellen est celui de « Whisky »... Cette petite île en semble la véritable patrie. Pas moins de neuf distilleries sont en activité, dont les noms sont familiers aux amateurs. Pour les marins, un régal : à condition d'avoir un tirant d'eau raisonnable (environ 2 m), il est possible de venir prendre une bouée que les gérants des distilleries de Laphroaig, Lagavulin et Ardbeg ont intelligemment installée à l'attention des plaisanciers. Tout est bien prévu pour les recevoir : dégustations agréables, intéressantes visites et bâtiments rutilants... Le goût d'ici, c'est la tourbe qui le donne et qui colore les rivières de cette robe marron.

LA NAVY A DECLARE CE PASSAGE NON NAVIGABLE

En continuant notre route et en étudiant la carte, on découvre Tarbert, sur l'île voisine de Jura. Le mot signifie « isthme » et est donc très utilisé dans la région. L'endroit est saisissant d'isolement et de pureté. Au mouillage, le soir, le vent est tout à fait tombé et rien ne trouble le calme absolu. Les oreilles en bourdonnent tant elles n'ont pas l'habitude de si peu de bruit. Entre Jura et Scarba, un détroit de moins d'un mille de long s'est rendu célèbre pour son incroyable courant. Le raz Blanchard ou celui de Sein en pâlisent ! En approchant et en lisant les instructions nautiques, nous sommes perplexes tant la description quasi satanique fait craindre au marin le pire : tourbillons, mascarets, maelström, trous dans l'océan. Les veines les plus fortes atteignent 12 nœuds et la Royal Navy déclare même le passage « non navigable » ! Son nom lui vient du mythe d'un prince norvégien – Breakan – tombé amoureux d'une princesse de Jura dont le père ne lui accordera la main que s'il parvient à rester mouillé trois jours dans le détroit. Il utilise du bout tressé de cheveux de jeunes vierges de son pays dont la pureté doit lui garantir la solidité. Mais à la fin du troisième jour, le bout casse et le prince est entraîné dans les flots

où il périclète. Les jeunes filles norvégiennes sont déshonorées car elles n'étaient pas aussi pures qu'attendu ! Récemment, des scientifiques ont jeté dans les flots bouillonnants un mannequin muni d'un gilet de sauvetage : englouti, il a été raclé contre le fond à plus de 250 mètres de profondeur et recraché loin en aval du courant... Arrivant au début du jusant qui nous était contraire, certes en mortes eaux, nous n'en menons pas large ! Le monstre s'avère pourtant placide et nous trouvons même des « eddies » (contre-courants) en rasant la côte de Jura à quelques mètres ; Autour de nous les pentes boisées des îles et îlots où s'accrochent les nuages bas nous font dire qu'il vaut mieux passer dans de calmes conditions et on sent clairement que la porte n'est qu'entrouverte. A partir du sud de l'île de Mull – une très grande et belle île –, chaque fond de loch est occupé par une « fishfarm », une ferme à poisson, sorte de série d'enclos ronds où l'on élève le fameux saumon. Comme dans les fjords norvégiens, la production est énorme

et elle représente souvent la seule ressource et l'unique travail pour les habitants de ces îles reculées. Bien sûr, le poisson est élevé dans les lochs et il baigne dans l'eau qui lui est naturelle mais l'intensité de son élevage, les compléments alimentaires qu'on lui donne – sans parler des antibiotiques – nous laissent dubitatifs... Dans les villages d'ailleurs, pas de poissonnerie, comme si tout n'était fait que pour l'exportation. Si déjà le nombre de bateaux de plaisance – et le nombre de bateaux tout court – avait sensiblement diminué entre la Cornouailles et l'Irlande, il est maintenant devenu insignifiant. On ne croise quasiment plus personne. Quelques bateaux locaux naviguant à la journée, quelques bateaux de service allant entretenir les fermes à poisson, vraiment fort peu de mouvement. A peine croyable, si près de nos côtes fréquentées l'été, de se trouver aussi isolés. Les côtes de l'Ecosse et de ses îles défilent, regorgeant d'anfractuosités propices à des mouillages protégés et pourtant vides. Tout aussi vides que les rives de ses baies. Pas de villages, même pas de maisons isolées.

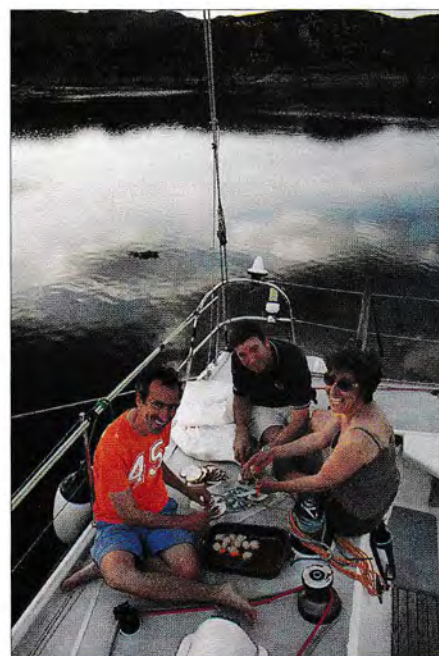




La côte sauvage de l'île de Harris. Même avec notre Jumbo 40, on longe de très près la côte sauvage de l'île qui offre une succession de visions incroyables.



▲ Série d'écluses à Fort Augustus au sud du Loch Ness. Le canal en compte vingt-neuf au total.



▲ Soirée coquille dans le Loch Tarbert (île de Jura).



▲ Point of Ardnamurchan est un cap culminant à 36 mètres d'altitude avec son phare.

Bien sûr, foulant une belle plage de sable blond baignée d'une eau bleue-verte cristalline et déserte, on se surprend à penser qu'il serait sympa de venir ici en été! Ah, ce fameux climat. Ce n'est pas un mythe, en Ecosse il pleut souvent et beaucoup! Et en plus, il ne fait pas très chaud. Les soirées où l'on peut raisonnablement dîner dans le cockpit se comptent sur les doigts d'une main. L'humidité est omniprésente et l'utilisation d'un chauffage à bord est, à notre avis, tout à fait indispensable. Mais la météo est aussi plus changeante que dans nos régions. Tout va plus vite. Entre l'apparition des premiers cirrus et l'arrivée du front, quelques heures seulement. Entre la pluie et le rayon de soleil, parfois quelques minutes seulement. Combien de fois avons-nous désespéré d'une fin d'après-midi plus que maussade et pourtant joui d'un coucher de soleil étincelant faisant ressortir des gammes de couleurs improbables? Bien sûr, à la fin du mois de juillet, lorsque, sous la pluie, engoncé dans un ciré et un bonnet sur la tête, on se demande pourquoi tant de dureté, la réponse est souvent sous nos yeux. L'admirable tracé d'un loch, la couleur noire de la tourbe contrastant si bien avec le vert éclatant des herbes et des mousses, les rochers de granit acérés

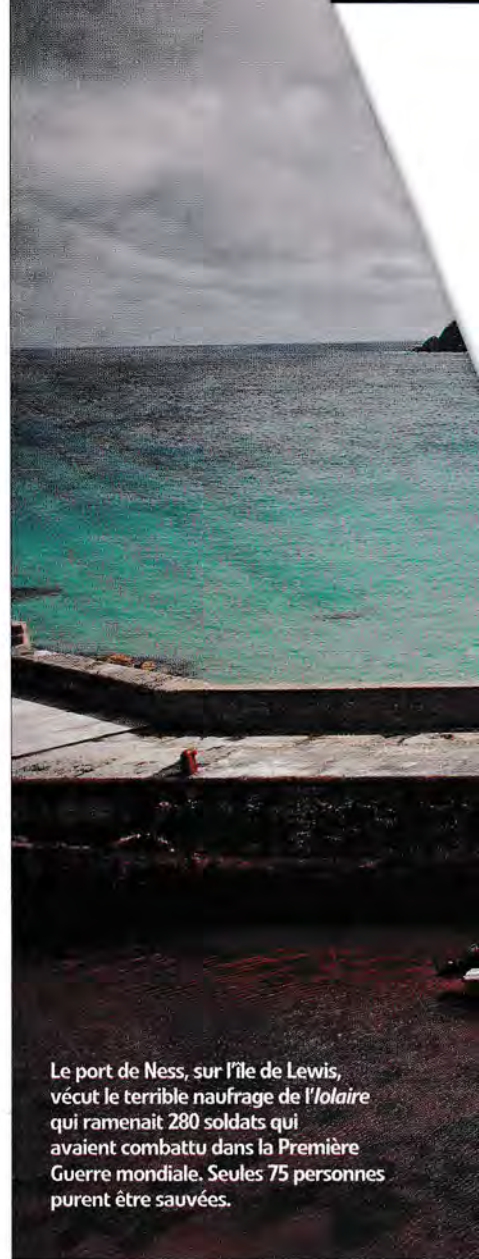


▲ On n'est pas mal du tout à l'abri de la casquette de Merena.

déchirant une mer foncée mais si pure : difficile de déposer l'appareil photo! Si les îles des Hébrides Intérieures (principalement Islay, Jura, Mull et Skye) font déjà naître autant d'émerveillements sauvages, la dernière traversée vers leurs sœurs du nord-ouest – les Hébrides Extérieures – nous fait entrer dans le monde de l'insularité absolue. Ces îles appartiennent plus à l'Atlantique qu'au continent. Elles ont une vie propre. Dure et pure dans leurs roches et leurs lichens, saupoudrées de moutons et très largement inhabitées. Le rythme ici est celui des tempêtes et des marées, le rythme de cette nature hostile. Dans les villages reculés on utilise encore la tourbe comme combustible de chauffage, on tisse la laine à l'ancienne, sans moteur, pour en faire le fameux « Harris Tweed » de l'île du même nom. Ce dense tissu est imperméable et solide.

L'UNIVERSITE COMPTE TRENTE-SEPT ETUDIANTS

C'est le souvenir qu'il faut rapporter de cette région. A lui seul il symbolise si bien la dureté du climat, la qualité des gens et celle de leurs produits. Dans la petite ville de Stornoway, sur l'île septentrionale de Lewis, on trouve quelques magasins de tweed pour les rares touristes, les locaux préférant souvent la veste en Gore-tex mais portée sur un kilt! La petite marina est en plein cœur de la ville, à quelques pas de l'excellent Fish & Chips et de l'incroyable boucher si artisanal. Il nous fera découvrir les spécialités locales et spécialement le « black pudding », sorte de boudin noir. L'université compte trente-sept étudiants et les gens se saluent dans la rue... De cette rude nature naissent une entraide et une chaleur humaine que nous avons perdue. Un peu comme en Islande, beaucoup de jeunes désertent l'île mais, devenus adultes, y



Le port de Ness, sur l'île de Lewis, vécut le terrible naufrage de l'*Iolaire* qui ramenait 280 soldats qui avaient combattu dans la Première Guerre mondiale. Seules 75 personnes purent être sauvées.

reviennent, pétris du souvenir de cette terre qui a marqué leur enfance si profondément... Le canal Calédonien est un sacré raccourci pour celui qui planifie le tour de l'Ecosse... (voir ci-contre). Il vous en coûtera 250 € pour un 40 pieds mais le service est impeccable : la plupart du temps les amarres sont celles de l'écluse elle-même et l'éclusier est à votre disposition pour la manœuvre. Les portes étaient initialement actionnées par douze hommes à l'aide de gigantesques cabestans. On vous prêterait une clef que vous rendrez à la dernière écluse et qui vous donnera accès aux sanitaires tout au long des petits ports ou pontons le long du chemin. Vous avez le droit à huit jours d'escale dans le canal et tout est propre, bien entretenu et efficace. Vous apprendrez à connaître les quelques plaisanciers qui font la route avec vous. Pourquoi donc se presser? On peut en effet enchaîner navigations, balades et visites et utiliser pleinement les jours impartis. Quand sonne l'heure du retour vers le sud, vers l'été, on garde de ce voyage des images fortes, des rencontres sincères et un arrière-goût tourbé que nous retrouverons au fond de la cale et qui enchantera l'hiver, au coin du feu, en rêvant de lochs sauvages et de navigations musclées... ■



Le canal Calédonien

Le canal Calédonien évite des navigations souvent rendues difficiles par les fréquents coups de vent au large de la côte nord et de l'archipel des Orcades. Pourtant, il faut prévoir deux jours et demi au minimum pour passer les vingt-neuf écluses, les dix ponts et les trois grands lochs qui permettent de joindre Fort Williams au sud-ouest à Inverness au nord-est, sur la mer du Nord. Le canal, et spécialement les séries d'écluses sont, paraît-il, une merveille d'ingénierie datant du début du XIX^e siècle. Nous avions peur d'être lassés de ces 60 milles au moteur mais il n'en a rien été : le parcours alterne des jolis bords sous voiles dans les lochs et des séquences de canal, très bucoliques. La végétation luxuriante, les grands arbres dont les cimes semblent se rejoindre créent une atmosphère à la fois mystérieuse et fantastique. Les séries d'écluses sont peut-être un peu longues à enchaîner : comptez une heure et demie à deux heures à passer les amarres au préposé et à les laisser filer ou les reprendre selon le sens.



En navigation dans le canal de Calédonie entre Loch Lochy et Loch Oich.